

THÉÂTRE Elle s'intéresse à l'écrivain mais aussi à l'inspecteur des Monuments historiques

Laurence Février dans les pas de Mérimée

Armelle Héliot

« L'aspect général d'Avignon est celui d'une place de guerre. Le style de tous les grands édifices est militaire, et ses palais comme ses églises semblent autant de forteresses. Des créneaux, des mâchicoulis couronnent les clochers ; enfin tout annonce des habitudes de révolte et de guerres civiles. » Dans ses « Notes d'un voyage dans le midi de la France », en 1835, monsieur l'inspecteur général des Monuments historiques découvre la cité des Papes. Le voyage, plaisamment désorganisé auquel nous convie Laurence Février dans la première partie de ce spectacle intitulé « Histoire, histoires... Mérimée », ne nous conduit pas exactement jusque-là, mais nous fait visiter Vézelay, Saint-Savin et autres lieux exceptionnels que l'écrivain de Mateo Falcone ou du *Carrosse du Saint-Sacrement* scruta avec une rigueur d'expert pour les besoins de ses missions officielles de pionnier de l'Inspection générale...

Laurence Février, comédienne tout en finesse, qui, il y a une vingtaine d'années avait fondé sa propre compagnie Chimène, avait dernièrement proposé au « Paris Quartier d'été » une promenade avec l'écrivain auquel elle s'intéresse depuis longtemps. Elle avait monté quelques saisons, *Ines*. Aujourd'hui, elle offre aux spectateurs estivaux les productions les plus originales, les plus sensibles, les plus drôles du moment. Ce spectacle en deux actes, complété à l'entracte par la visite d'une exposition intéressante et par un br



Mais l'essentiel est de nature « dramatique » avec une ouverture cocasse, écrite d'une plume allègre et efficace et interprétée par Madeleine Mainier, actrice hyper-douée qui nous entraîne avec autorité dans

une séance de préparation à un futur voyage... sur les traces du bon Prosper ! On glisse insensiblement d'une sorte de réalisme feutré, raisonnable, à la folie joyeuse d'un vagabondage délirant. C'est ludique et plein d'esprit, et le public, subjugué, se prend à ce jeu tout en pleins

et en déliés. Un court en qui permet donc de s'averer jusqu'aux cimaises exposition de fantaisie pas seulement ! -, ou de un verre dans la mante de *La Mar*, l'on réintègre la spectacle pour décor et l'a

que j'y ai trouvé quelque charme, et qu'au lieu d'en faire une caricature, j'ai voulu faire un portrait...

On ne vous racontera pas ici cette nouvelle aux moeurs gothiques dont Laurence Février fait un moment de charme envoûtant.

De la belle ouvrage, vraiment avec, inventifs, les décors et les costumes de Claire Belloc et les belles lumières de Pascal Sautet. Il y a là toute l'intelligence d'un texte, et, par-delà une connivence chaleureuse avec un écrivain parfois décrié - Hugo ne l'aimait guère, mais le féroce Barbey d'Aurevilly y lisait l'équivalent, d'encre et de mots, des *Goyesques* -. On saisit, à travers ce montage éclairant, les ambivalences de celui qui aurait voulu devenir peintre, comme son père. On saisit l'attachante personnalité d'un homme qui entra en littérature sous le masque de Jo

L'Étrange, éditeur et du « Théâtre de », un homme qui, les fautes, supercherie, comme qui a *Carmen*. On se amitié pour cet écrivain, qui se lança sion d'inspecteur France avec le sé- onuments histo- qui convenait. On se did à rêver de voir un jour délicieux spectacle donné ans ces lieux que Prosper armée visita et contribua ir certains à sauver, dans ces cadres patrimoniaux que cette bouffée dramatique éclairerait magiquement...

A la Maroquinerie, 23, rue Boyer 75020 Paris. Jusqu'au 12 septembre. Du mardi au samedi à 21h 00, dimanche à 16h 00 (01 40 33 30 60). Possibilité de dîner légèrement dans la cour charmante de ce « Café littéraire ».

quelque chose de plus atroce, et sans me vanter mon sujet à le pompon. Le malheur est

à découvrir un autre étrange récit dans lequel l'écrivain de *La Vénus d'Ile* et